

## « LE TEMPS DES TÉNÈBRES » LA NAISSANCE DE L'IMAGE NÉGATIVE DU MOYEN AGE

ZSUZSANNA HÁMORI NAGY

Musée Ferenc Hopp d'Art d'Asie Orientale  
Andrássy út 103.  
H-1062 Budapest  
Hongrie  
anzsou@gmail.com

**Abstract:** *The Dark Ages* is the term popularly applied to describe the period of the Middle Ages. The notion is thought to originate from the sonnets of Petrarch, but it was already used by Saint Bonaventure in the 13th century. Since both authors used the term *medium tempus* of their tripartition of time to underline the rupture between near and ancient past, its negative connotations became well known to the public and entered historiography through Italian humanism. German humanists, on the other hand, had tried hard to show continuity between the Roman and the Holy Roman Empires in order to support the idea of *Translatio imperii Romani a Graecis ad Germanos*. However, their efforts had diminished during the new era of reformation which also emphasized the idea of rupture.

**Keywords:** Middle Ages, The Dark Ages, Bonaventure, humanism

### Introduction

On connaît l'expression *Moyen Age obscur* comme un lieu commun, un cliché pour décrire une époque arriérée, voire primitive dans l'histoire. Peut-être l'origine et les circonstances de la naissance de cette notion nous aideraient-elles à comprendre pourquoi s'est développé un tel usage. Existait-il d'autres interprétations? Premièrement, il convient d'examiner le désaccord sur l'origine de l'expression: son invention peut être attribuée à Saint-Bonaventure ou bien à Pétrarque. On verra, chez l'un comme chez l'autre, qu'une connotation négative accompagne l'expression *temps du milieu* ou *medium tempus*. Deuxièmement, il convient d'examiner notamment le concept de Moyen

Age des humanistes allemands. Car il semble qu'on puisse distinguer deux traditions opposées : les idées des humanistes allemands (fin du XV<sup>e</sup> siècle) d'une part, et les propositions et théories des humanistes italiens (XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles) d'autre part. Dans cet essai, nous avançons dans un cadre chronologique en commençant par la discussion de la notion de *medium tempus* chez Bonaventure, puis chez Pétrarque et les humanistes italiens, et enfin chez les humanistes allemands.

L'invention du concept de Moyen Age est généralement attribuée aux humanistes italiens même si cette proposition n'est pas sérieusement établie. Bien que les données montrent l'utilisation sporadique de ce concept dans les siècles suivant son premier usage par Pétrarque<sup>1</sup>, l'idée originelle était si populaire que dans le même temps, les connotations négatives attachées au concept de Moyen Age se sont dispersées : « Toute la période comprise entre l'Antiquité et le présent apparaît comme une sorte de trou noir ; c'est la *media étas*, époque intermédiaire et caractérisée d'une manière purement négative, par l'absence de la vraie littérature, du vrai art, du vrai goût, de la vraie philosophie, etc<sup>2</sup>. » Dans l'histoire de l'art mais aussi de la culture, c'est à Pétrarque qu'on attribue l'invention des concepts de la césure dite du Moyen Age et de la renaissance de l'Antiquité :

Cette « distance » sans laquelle il n'y a pas d'histoire, s'est trouvée brusquement définie le jour où Pétrarque a cessé d'identifier le Saint-Empire à l'Empire de Rome. L'antiquité devenait une civilisation étrangère ; on en était séparé par un intervalle béant qui allait bientôt s'appeler le « Moyen Age », et que l'on découpe idéalement, dont on fait également un tout, pour qu'il soit permis de concevoir un « *rinascimento dell'antichità* »<sup>3</sup>.

En effet, deux thèses s'opposent quant à l'origine de la notion de *medium tempus*. On peut notamment distinguer les théories comprises dans un cadre culturel ou séculaire d'une part (la théorie de Pétrarque et des humanistes italiens, puis des allemands), et dans un cadre religieux d'autre part (celle de Saint-Bonaventure). Bien avant le concept de « temps des ténèbres » des

<sup>1</sup> J.-D. Morerod : « La base textuelle d'un mythe historiographique : le Moyen Age des humanistes italiens », dans S. Gouguenheim, M. Goullet, O. Kammerer et al. (eds) : *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris : Picard, 2004 : 943–953.

<sup>2</sup> K. Pomian : *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard, 1984 : 45.

<sup>3</sup> A. Chastel & R. Klein : *L'humanisme : L'Europe de la renaissance*, Genève : Droz, 1995 : 54.

humanistes italiens, il existait une tripartition du temps dont l'assise était religieuse<sup>4</sup>.

### Le cadre ecclésiastique : Saint-Bonaventure et le *temps du milieu*

Aux XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles, de « la manie de tout classer par triades dans l'Église » a résulté plusieurs hérésies comme celle de Joachim de Flore, ermite calabrais. Sa tripartition du temps correspond aux trois âges suivants : « celui du Père correspondant à l'Ancien Testament, celui du Fils au temps de la Rédemption, et, à venir, celui de l'Esprit<sup>5</sup>. » Dans le cadre traditionnel de l'Église au contraire, l'époque qui est celle du Père chez Joachim correspond pour les historiens médiévaux à deux époques réunies : le temps d'avant la Loi (*ante legem*) et celui de la Loi (*sub lege*). La tripartition ecclésiastique se finit avec le temps de la Grâce (*sub gratia*) qui court linéairement de la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la fin des temps. Cette dernière époque est divisée pour la première fois par Saint-Bonaventure<sup>6</sup>, dont la théorie de la tripartition du temps de la Grâce échappe à l'anathème.

Pour défendre les ordres mendiants contre Guillaume de Saint-Amour dans les polémiques universitaires parisiennes de 1254–1255<sup>7</sup>, Saint-Bonaventure utilise déjà l'expression « *medium temporis* » pour décrire le temps de la Loi (dont la *reportatio* était conservée)<sup>8</sup>. Enfin, il élabore la division ternaire du temps dernier, celui de la Grâce, dans son traité *De la perfection évangélique* :

Ad illud quod obiicitur quod tutius et perfectius est sequi viros probatores et sapientiores, dicendum quod secundum dispositionem divinae sapientiae Deus universa disponit et ordinat temporibus suis. Unde sicut in primo tempore Ecclesiae introduxit viros potentes et miraculis et signis, sicut fuerunt Apostoli et eorum discipuli, et MEDIO TEMPORE viros intelligentes in Scripturis et rationibus vivis, sic ultimo tempore introduxit viros voluntarie mendicantes et pauperes rebus mundanis. Et hoc quidem recte congruebat ut per primos

<sup>4</sup> J.-D. Morerod : « La base textuelle... », *op.cit.* : 953.

<sup>5</sup> Le joachimisme a été condamné comme hérésie au IV<sup>e</sup> Concile du Latran en 1215. M.-M. Dufeil : *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1250–1259*, Paris : Picard, 1972 : 120.

<sup>6</sup> J.-D. Morerod : « La base textuelle... », *op.cit.* : 948.

<sup>7</sup> M.-M. Dufeil : *Guillaume de Saint-Amour... , op.cit.*

<sup>8</sup> *Ibid.* : 949.

destrueretur idolatria et idolorum portenta, per secundos haeresis, per tertios avaritia, quae in fine seculi maxime regnat.

Nihilominus tamen, quia paupertas fundamentum est evangelicae perfectionis et ipsa est quasi complementum eiusdem, ideo viguit in Ecclesiae statum finalem. Unde, sicut Hieronimus dissolvit quaestionem illam de esu carniū, distinctione trigesima quinta, *Ab exordie*, dicens quod in primo tempore, ante diluvium, non erat in consuetudine esus carniū et postea, post diluvium, communiter fuit omnibus concessus et post, in adventu Christi, laudabilis fuit abstinentia ab esu carnem—unde dicit ibidem quod omega revolvit ad alpha, id est: finalis status concordavit cum primo—sic satis convenienter intellegi potest et in proposito.

(À l'objection qu'il est plus sûr et meilleur de suivre des hommes plus autorisés et plus savants, il faut dire que, selon la disposition de la sagesse divine, Dieu dispose et ordonne toutes choses selon Ses (*ou* leurs) temps. Voilà pourquoi, de même que, dans le premier temps de l'Église, il a fait paraître des hommes rendus puissants tant par miracles que par signes, tels que le furent les Apôtres et leurs disciples, et, dans LE TEMPS DU MILIEU, des hommes capables d'interpréter l'Écriture et les doctrines spirituelles, de même il a fait paraître dans le dernier temps des hommes volontairement mendiants et pauvres en biens de ce monde. Et tout était satisfaisant pour que l'idolâtrie et les prodiges des idoles soient détruits par les premiers, par les seconds l'hérésie et par les troisièmes l'avidité, qui règne surtout à la fin du monde.

Néanmoins, puisque la pauvreté est le fondement de la perfection évangélique et que celle-ci en est comme le parachèvement, cette pauvreté a fleuri au début de l'Église et il faut qu'elle fleurisse dans l'état final de l'Église. D'où vient qu'on peut juger adéquate et répondant bien à ce qui a été avancé la façon dont Jérôme résolut la question de la consommation de la viande, dans sa trentecinquième distinction *Ab exordio*, disant que dans le premier temps, avant le déluge, il n'était pas habituel de manger de la viande, que cela fut concédé à tout comme usage commun par la suite, après le déluge, et qu'ensuite, à l'arrivée du Christ, il devint souhaitable qu'on s'en abstienne; ce qui lui fait dire, au même endroit, qu'*oméga* retourne à *alpha*, c'est-à-dire que le dernier état s'est accordé au premier<sup>9</sup>.)

Saint-Bonaventure n'utilise plus la notion de temps de la Grâce quand il le segmente en trois. Aussi, en faveur de la mission des mendiants, le nouveau *temps du milieu* développé par lui n'est pas favorisé, car le lien entre le premier et le dernier temps le dévalorise<sup>10</sup>. La dévalorisation se manifeste elle-même par l'habitude de consommer de la viande. On peut voir par analogie que

<sup>9</sup> Saint-Bonaventure: *De la perfection évangélique*, II/II, 20 (*Cœuvres complètes*, t. 5, Quarracchi 1891: 147–148), cité et traduit par J.-D. Morerod: «La base textuelle...», *op.cit.*: 949–950.

<sup>10</sup> J.-D. Morerod: «La base textuelle...», *op.cit.*: 948.

l'époque relative à cette habitude alimentaire est le temps de la Loi chez Jérôme, mais—après la reprise de l'idée de Jérôme en 1255—elle signifie une toute nouvelle époque intermédiaire dans *De perfectione evangelica* de Bonaventure qui segmente le temps de la Grâce (voir Tableau 1).

<i>Tradition</i>	<i>Hugues</i> <sup>11</sup>	<i>Jérôme</i> <sup>12</sup>	<i>reportatio</i> <sup>13</sup>	<i>De perfectione evangelica</i>
1. <i>Avant la Loi</i>	circoncision	avant le déluge (consommation de viande)		
2. <i>Temps de la Loi</i>	circoncision	après le déluge (consommation de viande)	consommation de viande (temps du milieu)	
3. <i>Temps de la Grâce</i>	circoncision et baptême ;  baptême	après Jésus- Christ (absten- tion de viande souhaitable)		1. pauvreté 2. TEMPS DU MILIEU (con- sommation de viande) 3. pauvreté

Tableau 1

Avec ce changement, les attributs se transmettent aussi au temps du milieu. L'attribut exclusif de cette époque, l'habitude de consommer de la viande,

<sup>11</sup> Dans la segmentation ternaire de Bonaventure, il faut aussi noter l'influence de Hugues de Saint-Victor chez qui le temps du milieu désigne une «zone de transition entre le temps de la Loi et celui de la Grâce.» Il attire l'attention non pas sur la fragmentation du temps mais sur l'évolution historique. «Videntur autem hic tria tempora distinguenda. Primo enim, ante baptismum, circumcisio sola statum habuit et suscipiebatur ad justificationem sine baptismo. Novissime autem nunc, post circumcisionem, solus baptismus statum habet et celebratur ad salutem sine circumisione. Fuit autem MEDIUM TEMPUS quoddam, quando et circumcisio et baptismus simul cucurrerunt.» Hugues de Saint-Victor : *De sacramentis*, II/6/4 (*PL*, 176, col. 449D–450A), cité et commenté par J.-D. Morerod : «La base textuelle...», *op.cit.* : 951–952.

<sup>12</sup> L'argumentation de Bonaventure dans la *reportatio* s'appuie sur un commentaire de Saint-Jérôme (*ibid.*). La source est aussi citée dans *De la perfection évangélique* : «[...] sicut Hieronimus dissolvit quaestionem illam de esu carniurn, distinctione trigesima quinta, Ab exordio [...]», cité par J.-D. Morerod : «La base textuelle...», *op.cit.* : 950.

<sup>13</sup> «in tempore legis permissum est eis comedere carnes quod est medium temporis», M.-M. Dufeil : «Un universitaire parisien réactionnaire vers 1250 : Guillaume de Saint-Amour», dans *Enseignement et vie intellectuelle (XI<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles)*, actes du 95<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes (Reims, 1970). *Philologie et histoire jusqu'à 1610*, t. I, Paris : Bibliothèque Nationale, 1975 : 270, cité par J.-D. Morerod : «La base textuelle...», *op.cit.* : 949.

n'aurait pas une si mauvaise connotation si elle n'était pas embrassée par les deux ères de la perfection évangélique, celles de la pauvreté. À l'aune de la perfection, tout ne peut être qu'imparfait.

D'un autre côté, la condamnation du temps du milieu n'est ni absolue ni définitive. Le temps où «Deus [...] introduxit [...] viros intelligentes in Scripturis et rationibus vivis» ne peut pas apparaître aux lecteurs comme une époque entièrement obscure. En effet, il existe un tout autre aspect du temps du milieu pour Bonaventure, selon lequel cette idée de médiation reçoit un rôle positif en histoire. La contradiction a été démontrée par Joseph Ratzinger : «cette tripartition avec son temps intermédiaire post-apostolique ne correspond pas à la théologie de l'histoire qu'il a développée : Bonaventure a beaucoup construit sur la notion positive de *médiation* en relation avec le Christ, faisant de lui le *milieu* glorieux de l'Histoire<sup>14</sup>.»

Pourquoi cette apparente disparition de la notion positive de médiation ? Est-ce que la victoire contre Guillaume de Saint-Amour et son traité *De Periculis*, qui dénonçait les ordres mendiants<sup>15</sup>, était si complète qu'elle a occulté une interprétation positive ? En effet, la victoire était celle de Rome, et avec elle, celle des frères<sup>16</sup>. Le succès lui-même était difficile à remporter dans une époque où les polémiques universitaires avaient beaucoup plus d'importance qu'aujourd'hui<sup>17</sup>. En gagnant dans les années 1250, les idées dont les représentants étaient Saint-Bonaventure pour les franciscains et Saint-Thomas d'Aquin pour les dominicains pouvaient être diffusées par les professeurs «mendiants».

Implicitement, l'idée de la tripartition selon Bonaventure convient à un temps considéré comme cyclique, car on peut dire «qu'*oméga* retourne à *alpha*.» Avec cette allusion, si l'histoire est un cercle, le Christ se trouve au milieu, en plein centre. Néanmoins cette allusion dévalorise non seulement le temps du milieu mais toute la conception : les cycles ne peuvent caractériser pour les théoriciens médiévaux que le temps (*tempus*) profane<sup>18</sup>. Ce qui peut expliquer l'apparente contradiction est Saint-Thomas d'Aquin et son terme *aevum*, entre *aeternitas* et *tempus*<sup>19</sup> : «Les anges, les âmes, les corps célestes,

<sup>14</sup> J. Ratzinger : *La Théologie de l'Histoire de Saint-Bonaventure*, Paris, 1988, dans J.-D. More-rod : «La base textuelle...», *op.cit.* : 950.

<sup>15</sup> M.-M. Dufeil : *Guillaume de Saint-Amour...*, *op.cit.* : 283-300.

<sup>16</sup> *Ibid.* : 307.

<sup>17</sup> *Ibid.* : xxxi-xxxii.

<sup>18</sup> K. Pomian : *L'ordre du temps...*, *op.cit.* : 39-40.

<sup>19</sup> *Ibid.* : 43.

l'Église existent dans l'*aevum*<sup>20</sup>.» Et Bonaventure ne parle que de l'histoire et du « temps de l'Église » qu'il divise « en « âges », en périodes dotées de sens par rapport à l'histoire du salut. Le temps présent est déjà perçu comme l'occasion d'un possible bienheureux retour à la perfection initiale, celle des temps apostoliques<sup>21</sup>. » La médiation du Christ s'inscrit donc entre le début et la fin de cet *aevum*, entre le temps apostolique et celui des ordres mendiants : « cette pauvreté a fleuri au début de l'Église et il faut qu'elle fleurisse dans l'état final de l'Église ».

Moins de cent ans plus tard, la première génération humaniste peut grandir dans cet esprit et « employer *medium* avec ce sens temporel particulier », grâce au courant bonaventurien<sup>22</sup>. Disposant d'un cadre presque cyclique avec une période dévalorisée par les temps précédent et suivant, les humanistes pouvaient peut-être l'adapter plus facilement à leur découpage de l'histoire. Par conséquent, leur conception ternaire peut être vue comme une version culturelle et séculaire de celle de Bonaventure<sup>23</sup>.

### **Le cadre culturel : Le Moyen Age des humanistes italiens**

Comme Bonaventure a lié le temps de la pauvreté évangélique à celui de la pauvreté représenté par les ordres mendiants de son temps, les humanistes italiens établissent une même liaison entre l'Antiquité et leur époque dans un cadre culturel. « Le caractère cyclique du temps se manifeste donc selon eux en des oscillations de la qualité des productions artistiques et littéraires<sup>24</sup>. » Les humanistes italiens établissent un découpage chronologique commençant par l'âge classique gréco-romain, suivi d'une courte période de transition représentée par les Pères de l'Église. Restent finalement les siècles de décadence<sup>25</sup>. Cette époque intermédiaire pour eux est une période inférieure à cause du caractère destructif des siècles barbares consécutifs à l'An-

<sup>20</sup> Saint-Thomas d'Aquin : *Summa theologiae*, I. 10, 5c et I, 46, 1, 2, et 3, et *infra*, pp. 250, dans *ibid.* Sur l'*aevum* angélique de Saint-Thomas : M.-M. Dufeil : *Guillaume de Saint-Amour...*, *op.cit.* : 298.

<sup>21</sup> C. Gauvard, A. de Libera & M. Zink (dir.) : *Dictionnaire du Moyen Age*, Paris, 2002 : 950–953, cité par J.-D. Morerod : « La base textuelle... », *op.cit.* : 952.

<sup>22</sup> J.-D. Morerod : « La base textuelle... », *op.cit.* : 952.

<sup>23</sup> *Ibid.* : 953.

<sup>24</sup> K. Pomian : *L'ordre du temps...*, *op.cit.* : 46.

<sup>25</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands et le Moyen Age » dans *L'histoire au temps de la Renaissance* (directeur de la publication : M. T. Jones-Davies), Paris : Klincksieck, 1995 : 131–145.

tiquité. Par conséquent, les humanistes italiens définissent le temps qui les sépare de l'Antiquité comme «le temps des ténèbres» ou «le sommeil des muses<sup>26</sup>.» Mais la perte n'est pas irréversible; c'est pourquoi ils désignent leur temps comme le retour, le renouveau, ou la renaissance<sup>27</sup>.

Dans une époque où comptent avant tout l'éloquence et la qualité du latin, Coluccio Salutati n'énumère qu'Ambroise, Augustin, Cyprien, Bernard de Clervaux et Abélard comme les dignes représentants de l'éloquence. En dépit de ce parti pris, il est considéré comme plus libéral que Pétrarque<sup>28</sup>. Ses successeurs humanistes restent tout aussi stricts: Siculo Polentone (1375–1447), par exemple, cite Alcuin comme «une des très rares étoiles qui brilla dans le sombre ciel du Moyen Age<sup>29</sup>.» Flavio Biondo (1392–1463), qui transpose les connotations négatives de la notion de *medium tempus* dans le domaine de l'historiographie, ne trouve personne qui serait capable d'égaliser le chroniqueur Orose (né vers 390)<sup>30</sup>. On peut finalement attribuer les premiers emplois indiscutables de l'expression *medium tempus* à Giovanni Andrea Bussi en 1469<sup>31</sup>.

### Le *medium tempus* de Pétrarque

Il convient de commencer l'analyse par la plus emblématique des *Épîtres métriques* de Pétrarque, celle écrite entre 1352 et 1354. C'est grâce à cette œuvre qu'il a été considéré comme l'inventeur du concept de Moyen Age par l'utilisation, pour la première fois, de l'expression *medium [...] tempus*<sup>32</sup>:

Vivo, sed indignans quod nos in tristia fatum  
Saecula dilatos peioribus intulit annis.  
Aut prius, aut multo decuit post tempore nasci.

<sup>26</sup> J.-D. Morerod: «La base textuelle...», *op.cit.*: 948.

<sup>27</sup> K. Pomian: *L'ordre du temps...*, *op.cit.*: 46.

<sup>28</sup> J. Ridé: «Les humanistes allemands...», *op.cit.*: 138.

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> *Idem.*

<sup>31</sup> I. «Vir ipse, quod rarum est in Germanis, supra opinionem eloquens et latinus, historias idem omnes non priscas modo, sed MEDIAE TEMPESTATIS, tum veteres, tum recentiores, usque ad nostra tempora, memoria reteniebat.»; 2. «quem prisci omnes, quem veteres, quem MEDIAE TEMPESTATIS homines, quem nostrae aetatis maximi, quem Graeci, quem barbari, quem christiani omnes eruditissimi oraculi vice colant, observent et praedicent.» Cités par J.-D. Morerod: «La base textuelle...», *op.cit.*: 946–947.

<sup>32</sup> E. Pétrarque: *Epistole metriche*, cité par J.-D. Morerod: «La base...» *op.cit.*: 944–945.

Nam fuit et fortasse erit felicius aevum.  
 In MEDIUM sordes, in nostrum turpia TEMPUS  
 Confluxisse vides. Gravium sentina malorum  
 Nos habet. Ingenium, virtus et gloria mundo  
 Cesseunt. Regnumque tenent fortuna, voluptas,  
 Dedecus. Ingenti nisu nisi surgimus, actum est.

On ne sait pas si l'usage de l'expression est volontaire, car elle laisse les lecteurs dans une certaine obscurité<sup>33</sup>. Aussi, selon J.-D. Morerod, Pétrarque n'invente pas l'expression de Moyen Age, mais essaie d'utiliser une notion propre à décrire un intervalle de temps, comme dans la vie des hommes. D'ailleurs, le temps présent décrit par Pétrarque comme «encore pire» signifierait que l'époque dans laquelle il vit est encore pire que l'époque précédente<sup>34</sup>: «Vivo, sed indignans quod nos in tristita fatum/Saecula dilatos peioribus intulit annis.» C'est-à-dire que l'époque précédente, qui est *medium tempus* selon plusieurs interprétations, est meilleure que la dernière, le temps présent.

Sans oublier cette perceptible contradiction, ce qui reste déterminant est l'usage d'expressions à connotations négatives («tristia», «peioribus», «turpia», «dedecus»), qui toutes renforcent l'idée d'une atmosphère mélancolique concernant une époque entière. La détermination culturelle est aussi présente: «Ingenium, virtus et gloria mundo/Cesserunt.» Dans son *Épître à la Postérité*<sup>35</sup>, Pétrarque décrit la même situation en prose: «Je me suis adonné entre autres particulièrement à la connaissance de l'antiquité, et, n'était l'amitié que m'inspirent les personnes qui me sont chères, j'aurais préféré être né dans un tout autre âge, et, pour oublier celui-ci, je me suis toujours efforcé de vivre en imagination dans les temps anciens.»

En tout cas, la force de Pétrarque figure dans son habileté à convaincre les lecteurs de l'existence d'une époque barbare où règnent «hasard, plaisir et déshonneur.» Cette mélancolie, voire même cette dépression, se retrouve dans la poésie et dans la vie de Pétrarque. «Un poète a construit un jardin de ses mains. Ce jardin sera, rêve-t-il, le refuge des Muses en exil. Mais les nymphes des eaux, les forces sauvages de la rivière voisine, ravagent chaque hiver le petit champ. Tel est le drame exposé par Pétrarque dans quelques-unes des plus remarquables de ses épîtres métriques, une histoire poétique

<sup>33</sup> J.-D. Morerod: «La base textuelle...», *op.cit.* : 945.

<sup>34</sup> *Ibid.* : 946.

<sup>35</sup> F. Pétrarque: *Lettres de Vacluse, Traduites du latin pour la première fois par Victor Develay*, Raphèle-lès-Arle: Marcel Petit, 1989: 24.

survenue en temps réel dans les années 1340<sup>36</sup>», mais également dans les années suivantes<sup>37</sup>. Pétrarque suggère qu'on doit s'échapper d'un tel monde. Dans l'une de ses lettres du Vaucluse (*Épîtres*, I, 6), il écrit à Philippe de Cabasole, évêque de Cavaillon<sup>38</sup> : « Exilé d'Italie par les fureurs civiles, je suis venu ici, moitié libre, moitié contraint [...] Car si la renommée ne se hâte pas de répandre de bonnes nouvelles, j'ai résolu de passer dans votre domaine ce qui me reste à vivre, à l'abri des guerres et des tristes procès. » Puis il le met en garde : « Arrêtez vos pas, je vous le conseille ; fuyez les danger d'un monde misérable, pendant qu'un vent propice enfle vos voiles. »

Mais d'un point de vue historique, le besoin de lier l'Antiquité et le présent comme étant sa renaissance ne peut que dévaloriser l'époque intermédiaire. Ainsi, Pétrarque s'inscrit en faux contre la continuité entre l'Empire Romain et le Saint-Empire. Sur l'expédition de Charles IV en Italie, il écrit à Pierre de Rainzeville, abbé de Saint-Rémy, le 3 avril 1352<sup>39</sup> : « Certes, si, content de sa Germanie et des membres de l'empire, il laisse l'Italie qui est la tête du monde, il pourra être un roi teuton, il ne pourra pas être empereur romain. » La discontinuité de l'Empire Romain et la césure entre l'Antiquité et l'époque suivante représentent un pas décisif dans l'élaboration d'une image négative du Moyen Age. Le mépris envers l'époque intermédiaire et la glorification de l'Antiquité ont pour conséquences un mépris envers les 'allemands' et une exaltation de Rome et de l'Italie. Pétrarque considère l'Italie comme « la tête du monde » dont « la maîtresse légitime<sup>40</sup> » est Rome. C'est dans le cadre de sa fascination pour l'Antiquité romaine qu'il écrit *De viris illustribus*, comptant trente et une biographies de Romulus à Caton<sup>41</sup>. Aussi compose-t-il dans le Vaucluse ce qu'il a toujours considéré comme lui étant très cher, le poème *Africa* sur Scipion l'Africain<sup>42</sup>. Mais celui qui a le plus glorifié l'Italie (et méprisé le Saint-Empire) est Flavio Biondo dans son œuvre *Italia illustrata*.

<sup>36</sup> Ch. Imbert : « Le jardin de Pétrarque pour les muses en exil : Que transposer une poétique, c'est réinventer son lieu », *Revue de littérature comparée*, Paris : Klincksieck, 2003/4 : 403–414.

<sup>37</sup> Lettres des années 1350 dans F. Pétrarque : *Lettres de Vaucluse...*, *op.cit.*

<sup>38</sup> *Ibid.* : 41.

<sup>39</sup> Lettres familières, XV, 5, dans *ibid.* : 170.

<sup>40</sup> Lettres familières, XIII. À Francesco Nelli, prieur de l'église des Saints-Apôtres à Florence, le 10 août 1352, dans *ibid.* : 118.

<sup>41</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 142, note 2.

<sup>42</sup> « que personne ne lit plus aujourd'hui » dans la Préface de F. Pétrarque : *Lettres de Vaucluse...*, *op.cit.* : 8.

### Flavio Biondo: *Italia illustrata*

Un siècle après Pétrarque, la notion de discontinuité attachée par lui à celle de *medium tempus* est répandue : on en trouve des traces dans *Italia illustrata*. Cette œuvre parue entre 1449 et 1453 décrit historiquement et chronologiquement les quatorze régions italiennes, et énumère leurs héritages antiques<sup>43</sup>. On trouve dès la préface la description d'un *Moyen Age obscur*<sup>44</sup> :

Sed tantum hoc tam clarumque munus praeteritorum longe saeculorum malitia et infelicitate maximam accepit iniuriam, quod, urbe Roma a variis gentibus (sicut in *Historiis* accuratius a nobis est scriptum) oppressa, etsi bonarum artium studia intermissa fuerunt, sola in primis omnino cessavit extinctaque est historia. Quo factum est, barbaris omnia evertentibus et nullo interim ea quae gerebantur litterarum monumentis ad posteros transmittente. . .

But this great office today encounters a most severe impediment owing to the vices and to the simple ill luck of generations of men long dead. For with the inundation of the city of Rome by a succession of different peoples (as I recounted in considerable detail in my *Histories*), while the cultivation of the liberal arts was only temporarily allowed to lapse, the art of writing history alone failed utterly and was snuffed out. And because the barbarians confounded everything and because no one, meanwhile, sought to transmit to posterity via the literary record what was being done. . .

Flavio Biondo mentionne la disparition totale de la culture dans les siècles barbares consécutifs à la chute de Rome. L'art de l'éloquence ne revient qu'au quinzième siècle où à Ravenne «genuit eodem tempore Iohannem grammatikum rhetoremque doctissimum [. . .] fuisse primum a quo eloquentiae studia—tantopere nunc florentia longo postlimino—in Italiam fuerint reducta<sup>45</sup>.» Les points de vue de Biondo sur la chute de Rome et sur la naissance de Iohannes permettent de définir le cadre temporel de l'époque intermédiaire : du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. La période barbare est étroitement liée au règne germanique en Italie : «[. . .] paulo post Germanorum regum imperii titulo ornatorum temporibus varia uti fortuna coepit. Nam aliquot ex ipsis tyrannos, aliquot inertes aut malignos, passa nil minus mali vidit quam cum

<sup>43</sup> F. Biondo : *Italy Illuminated, Volume I, Books I–IV*, translated by Jeffrey A. White, London : Harvard University Press, 2005 : xi–xii.

<sup>44</sup> *Ibid.* : 2–5.

<sup>45</sup> «At the same time she bore the learned grammarian and rhetorician Giovanni Malpaghini, who was the first to bring back to Italy the study of eloquence, now so flourishing here after its long exile», *ibid.* 300–301.

inter se ipsam divisa est<sup>46</sup>.» La discontinuité de l'Empire Romain en Italie est exprimée par le refus de Biondo d'appeler ces nouveaux rois germaniques empereurs. Ils sont même ceux qui ont détruit l'Italie<sup>47</sup> :

Irruerunt vero aliquotiens Germani reges, Otto tertius, tres Henrici (tertius et quartus et postea septimus), deinde primus Fredericus et secundus, et demum Ludovicus Bavarus, et hinc pontificibus sociisque bello populis, inde regibus vel impugnantibus vel iniuriam propulsantibus, strages ubique, caedes, direptiones, incendia in Italis sunt comissa: ut ausim affirmare plus aliquando calamitatis sub hac gente a nostris acceptum quam raro alias a barbaris omnino Christianiae fidei hostibus perpassi fuissent.

German kings invaded Italy on a number of occasions—Otto III, the three Henrys (III and IV and, at a later stage, VII), then Frederick I and II, and finally Louis of Bavaria. What with the popes and his military allies on the one side, and the German kings on the attack or repelling attack on the other, there were massacres and murder, fire and pillage all over Italy. I dare say that our people suffered greater calamities then at the hands of the Germans than they ever had from the barbarian enemies of Christendom.

Rien de surprenant à ce qu'après un demi-siècle ce soient les humanistes allemands qui commencent les plus grandes manœuvres contre le point de vue introduit par les humanistes italiens sur l'image négative de l'époque intermédiaire, *medium tempus*.

### **Les humanismes nationaux : Le Moyen Age des humanistes allemands**

Le XV<sup>e</sup> siècle a vu le développement des humanismes nationaux dans toute l'Europe. Mais les humanistes français et allemands s'opposent à ceux de l'Italie sur l'idée de discontinuité entre l'Antiquité et le *medium tempus*. Il leur faut en effet trouver les traces d'une culture 'nationale' dans leur passé pour établir une continuité avec l'Antiquité. Les humanistes français, par exemple, protestent contre le mépris italien envers l'époque carolingienne dont les manuscrits ont été respectés par les premiers humanistes<sup>48</sup>. Leurs représentants, tels Jean de Hesdin, Nicolas de Clamanges, Robert Gaguin,

<sup>46</sup> «[...] she experienced mixed fortunes under the German kings who assumed the title of emperor. Suffering under these kings—some of them tyrannical, others just lazy and perverse—Italy saw no less misery than when she was divided upon herself», *ibid.* : 318–319.

<sup>47</sup> *Ibid.* : 320–321.

<sup>48</sup> A. Chastel & R. Klein: *L'humanisme...*, *op.cit.* : 68.

Symphorien Champier ou Guillaume Budé, luttent également pour leur indépendance vis-à-vis du courant italien. De leur côté, les humanistes allemands cherchent eux aussi la base médiévale sur laquelle asseoir le temps présent. Ainsi Charlemagne et les *Translationes imperii Romani* sont-ils au centre des débats : pour les humanistes allemands, une conception qui ne considère pas Charlemagne comme un véritable empereur est naturellement inacceptable<sup>49</sup>.

Comme on l'a vu, selon la classification humaniste tout dépend de la quantité des œuvres et de la qualité du latin employé. L'opinion des humanistes italiens selon laquelle on observe une dégénérescence de la culture, de la langue latine et des mœurs est rejetée par les humanistes allemands<sup>50</sup>. J. Ridé énumère les causes de l'opposition des humanistes allemands contre les humanistes italiens : la première est la naissance d'une conscience nationale au XVI<sup>e</sup> siècle. Selon la conception de Pétrarque en effet, le seul empire (*Imperium*) authentique appartient au peuple de Rome, et, plus étroitement, à la *Ville*, à Rome. Pour les humanistes allemands au contraire, «les prestigieuses figures des Empereurs que leur nation avaient donnés à l'Europe constituaient une de ces images de grandeur<sup>51</sup>.»

Deuxièmement, les humanistes allemands n'acceptent aucune césure entre l'Antiquité et le Moyen Age du fait de la découverte de leur ancêtre germanique chez Tacite. Comme J. Ridé le montre, dans l'imaginaire collectif des humanistes allemands, le *Saint-Empire Romain de nation allemande*, dont le nom apparaît en 1512 pour la première fois, a été créé par un peuple homogène formé de l'ensemble de ceux qui ont participé aux Grandes Invasions ou bien des allemands du Moyen Age. Un peuple homogène qui a toujours considéré la continuité de l'Empire comme une notion positive. Enfin, les humanistes allemands prennent en compte l'influence de l'empereur dit *le dernier chevalier*, c'est-à-dire Maximilien I<sup>er</sup>, qui était populaire auprès des lettrés, des historiographes et des artistes. Il a fait rédiger une chronique de tous les empereurs en s'efforçant de renouer avec la grande tradition impériale du Moyen Age.<sup>52</sup>

<sup>49</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 131-132.

<sup>50</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *ibid.* 131.

<sup>51</sup> *Idem.*

<sup>52</sup> *Idem.*

## Jakob Wimpfeling et Johann Trithemius

Les humanistes allemands ont essayé de réfuter le point de vue de Pétrarque et celui de Biondo sur les empereurs et sur les historiens du Moyen Age. Fait intéressant, un italien, Enea Silvio Piccolomini, a appuyé ce procès en devenant pape en 1458 sous le nom de Pie II. C'est lui qui a fait découvrir aux humanistes allemands leur meilleur chroniqueur, Otton de Freising<sup>53</sup>. Dans le même temps apparaissaient deux auteurs emblématiques du mouvement allemand contre les humanistes italiens, Jakob Wimpfeling (1450–1528) et Johann Trithemius (1462–1516)<sup>54</sup>.

Wimpfeling publie sa chronique *Epitoma* en 1505 à Strasbourg, chronique entièrement consacrée aux Allemands et à l'Allemagne. Le plus important est peut être que sur les soixante-douze chapitres de l'ouvrage, cinquante-quatre concernent l'histoire médiévale allemande. Dans cette première chronique 'nationale', l'auteur énumère les empereurs et montre leur valeur d'hommes de guerre. Quand il les décrit (sans éviter les anachronismes) comme supérieurs aux héros païens de l'Antiquité gréco-romaine—selon J. Ridé—Wimpfeling pousse la fierté nationale jusqu'au chauvinisme. Quant à la culture et à l'érudition, l'auteur montre que beaucoup de monarques les ont soutenues pendant les siècles du Moyen Age. Évidemment, il présente Charlemagne comme un modèle et lui consacre deux chapitres. Premièrement, contre l'opinion de Pétrarque, Charlemagne y apparaît comme le souverain favori à qui « a été conférée la dignité d'Empereur Romain ». Il est de plus présenté sans hésitation comme un allemand, pour en faire un modèle prestigieux. Enfin, Charlemagne est cité en exemple du fait de sa 'politique culturelle', notamment par la fondation d'un lycée à Paris et par les « *studiis literarum*<sup>55</sup> » florissants de son temps. Après Charlemagne, la longue lignée des empereurs garantit la continuité. En omettant Henri IV et l'humiliation qu'il subit, Wimpfeling continue avec Frédéric II qui surpasse même les 'héros' antiques (e.g. Hannibal) avec son règne de trente-deux ans en Italie. Parmi les empereurs, aux côtés de Frédéric II figure Sigismond (1410–1437), cité comme un savant polyglotte. L'auteur ne mentionne pas l'affaire de Jan Hus pendant le règne de ce *princeps clarissimus*.

<sup>53</sup> *Ibid.* : 141.

<sup>54</sup> Les paragraphes suivants sur ces auteurs suivent J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 134–140.

<sup>55</sup> J. Wimpfeling : *Epitoma*, chap. 10, cité par J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 135.

Wimpfeling décrit les temps d'inactivité politique comme les périodes marquées par une abondance d'esprits supérieurs. Ce sont les Allemands 'ordinaires' qui font preuve d'ingéniosité aussi bien en matière technique que dans les domaines des arts et de la pensée. Il rappelle l'invention de la bombarde, mais avant tout celle de l'imprimerie. Parmi les artistes figurent notamment Marlin Schön de Colmar et Albert Dürer. Wimpfeling (qui est alsacien) entend aussi démontrer la suprématie des arts plastiques allemands à travers la construction de la cathédrale de Strasbourg. Quant aux penseurs, il mentionne Hrabanus Maurus (782–856) et Albertus Magnus (1206–1280)<sup>56</sup>. En citant Hrabanus Maurus, inventeur du *Figurengedicht* (poème figuratif), Wimpfeling montre aussi l'importance de la tradition poétique médiévale.

Le message le plus important que véhicule l'ouvrage est ce que J. Ridé appelle « chauvinisme » : Wimpfeling oppose ses 'héros' à ceux de l'Antiquité gréco-romaine et les juge supérieurs. Frédéric II vainc Darius, Alexandre et Hannibal. Colmar et Dürer égalent Parrhasius et Apelles. La cathédrale de Strasbourg est supérieure au Temple de Diane ou aux Pyramides d'Égypte, et ses auteurs mêmes triomphent de Phidias et d'Archimède<sup>57</sup>. Bien qu'on ne puisse pas parler d'une histoire nationale concernant le Moyen Age, Wimpfeling tente rétrospectivement, au XVI<sup>e</sup> siècle, de démontrer la supériorité allemande sur les italiens. La faiblesse de l'ouvrage à cet égard — même s'il est essentiellement consacré à l'histoire du Moyen Age — est que le panthéon de Wimpfeling compare volontairement ses contemporains et les figures emblématiques du XV<sup>e</sup> siècle aux caractères de l'Antiquité. Ainsi, il n'évite pas l'anachronisme selon lequel on peut considérer Wimpfeling et ses contemporains comme médiévaux.

Quant à Johann Trithemius, il a produit un immense lexique : le *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* (1491–1494) énumère 963 membres 'internationaux' du clergé et leurs quelque 6000 œuvres. Sur la liste, qui indique la nationalité de chacun, figurent des théologiens, physiciens, médecins, juristes, historiens, écrivains et philosophes du Moyen Age. L'Antiquité en est exclue : l'énumération commence avec les Apôtres<sup>58</sup>. Et, sur l'incitation de Wimpfeling, Trithemius établit une liste équivalente des érudits allemands en les détachant de son *Liber*. Au lieu d'une base religieuse, la sélection dépend donc de l'appartenance nationale : une nationalité qui se fonde sur les mœurs et

<sup>56</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 136–137.

<sup>57</sup> *Ibid.* : 137.

<sup>58</sup> *Ibid.* : 138–139.

sur la langue parlée. Ainsi, le *Catalogus illustrium virorum Germaniae*<sup>59</sup> (1495) énumère environ trois cents personnes. L'œuvre de Trithemius représente la première tentative de composition d'une « Histoire de la littérature allemande<sup>60</sup>. »

Même si elle concerne la littérature allemande, Charlemagne ne peut en être absent. Parmi d'autres témoignages, ceux de Paul Diacre et d'Eginhard font état de son prestige en Occident et son héritage, la *Translatio imperii Romani a Graecis ad Germanos*, évoque sa grandeur et son érudition<sup>61</sup>. Ainsi, Charlemagne apparaît chez Trithemius « comme un homme versé dans les sciences religieuses et profanes, polyglotte, s'adonnant aux *artes liberales* [...] préoccupé d'établir des recueils du vieux droit germanique, mettant une grammaire de l'allemand en chantier<sup>62</sup>. »

Pour les humanistes allemands, donc, la *Translatio imperii Romani* est une base sur laquelle fonder la continuité de l'autorité impériale. Plus important encore, ils travaillent à démontrer l'égalité, voire la supériorité du *medium tempus* sur l'Antiquité. Ainsi, sans éviter un certain anachronisme, ils énumèrent et publient les auteurs et poètes médiévaux. Tous, et notamment Trithemius dans son *Catalogus*, s'inscrivent bien « dans un procès en réhabilitation du Moyen Age<sup>63</sup>. »

## Conclusion

On a vu la naissance de la notion de *medium tempus* chez Saint-Bonaventure qui y a attaché un sens négatif en le dévalorisant dans son œuvre *De la perfection évangélique*. Ce sont les humanistes italiens qui ont diffusé auprès du public cette idée de tripartition du temps historique, dans un cadre culturel. La description négative d'une époque entière est entrée dans le canon littéraire *via* Pétrarque, et dans l'historiographie *via* Biondo, qui a implicitement donné le cadre temporel du Moyen Age. Le premier usage explicite de la notion de *medium tempus* dans un sens moderne est apparu en 1469 chez Giovanni Andrea Bussi. Mais la notion du *Moyen Age obscur* était atta-

<sup>59</sup> Titre complet: *Catalogus virorum Germaniam suis ingenio et lucurbationibus omniafariam exornantium*. J. Ridé: « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 144, note 25.

<sup>60</sup> J. Ridé: « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 139. Voir aussi la note pp. 144-145.

<sup>61</sup> Il est intéressant de constater que les protestants y étaient attachés, et qu'eux aussi le considéraient comme profitable à la nation allemande. *Ibid.* : 140-141.

<sup>62</sup> *Ibid.* : 140.

<sup>63</sup> *Ibid.* : 144, note 26.

chée à l'histoire du Saint-Empire que les humanistes italiens n'acceptaient pas comme héritier et successeur de l'Empire Romain. La réhabilitation du Moyen Age est donc due aux humanistes allemands des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, qui cherchaient leurs propres racines dans la continuité entre l'Antiquité et l'époque suivante.

Finalement, les idées fondamentales de l'humanisme italien ont été 'ressuscitées' par la Réforme qui a condamné la réhabilitation de l'expression *medium tempus* par l'introduction d'une rupture entre le passé proche et le passé lointain. Le présent, « pour renouer avec celui-ci, doit rompre avec celui-là<sup>64</sup>. » Le Moyen Age était un temps intermédiaire corrompu, une « période qui selon les uns et les autres s'est éloignée le plus de vrais modèles : de celui du Christ et des apôtres ou de celui des Anciens<sup>65</sup>. »

Pour les réformateurs, une division est apparue entre le cadre ecclésiastique et le cadre culturel. Dans leurs programmes de réforme, ils prônaient un retour vers la simplicité des origines du christianisme. Ils refusaient la corruption causée par l'Église Romaine et se définissaient comme les héritiers du passé lointain<sup>66</sup>. Dans le même temps, les protestants ont eux aussi accepté la *Translatio imperii Romani* comme une continuité de l'Empire Romain dans le Saint-Empire, ce qu'ils considéraient comme un acte profitable à l'histoire de la nation allemande<sup>67</sup>. C'est pourquoi on peut trouver une certaine similitude entre les deux conceptions : comme la continuité de l'Empire était garantie par la *Translatio* et par la lignée des empereurs, pour les protestants les « témoins de la vérité forment une chaîne ininterrompue qui unit le présent à l'Église primitive<sup>68</sup>. »

En somme, on peut dire qu'une connotation négative a accompagné l'expression de Moyen Age depuis son apparition au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle où l'humanisme allemand a tenté de le réhabiliter contre les idées de l'humanisme italien. Néanmoins, l'impact de ces deux courants opposés, qui ont lutté dans un domaine culturel, a été occulté au XVI<sup>e</sup> siècle par la Réforme. Avec ce passage, une toute nouvelle époque a commencé qui a préféré les interprétations religieuses. Ainsi, le développement de l'expression de Moyen Age est passé par dans une étape où son image négative s'est fortifiée.

<sup>64</sup> K. Pomian : *L'ordre du temps...*, *op.cit.* : 49.

<sup>65</sup> *Ibid.* : 50.

<sup>66</sup> *Ibid.* : 49.

<sup>67</sup> J. Ridé : « Les humanistes allemands... », *op.cit.* : 140-141.

<sup>68</sup> K. Pomian : *L'ordre du temps...*, *op.cit.* : 50.

